

17^È BIENNALE
DE LA DANSE
LYON 14-30 SEPT 2016

16

**THÉÂTRE****OLIVIER MAURIN**

Les Illusions de l'amour

10

**MUSIQUE****MOONDOG**

Un viking aux Nuits de Fourvière

12

LE PETIT BULLETIN

BEAUTÉ FATALE

NICOLAS WINDING REFN

AUSCULTE UNE OBSESSION CONTEMPORAINE

À LA UNE THE NEON DEMON DE NICOLAS WINDING REFN

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Avant la rentrée, un geek-nécrophile va nous pondre une app, une spéciale "RIP". Probablement. Avec alerte personnalisable (plutôt country, actrice de cinéma ? Guitariste funky ou bien écrivain ?) et lien direct vers la discographie/filmo complète pour s'updater si l'on n'était adepte que d'un seul hit, publication d'un RIP automatique sur vos réseaux sociaux en cas d'absence, lien vers la vidéo YouTube susceptible – au choix – de

vous ramener le maximum de likes ou le respect des fans hardcore. Et algorithme, bien sûr, pour parier sur le suivant ! L'app n'existe pas encore. Ça ne saurait tarder : elle répondrait à la dictature de l'émotion qui s'est emparée de nous. C'est donc au tour de Mohamed Ali (anciennement Cassius Clay jusqu'à son premier titre de champion du monde) de provoquer un nouveau déferlement de sentiments passagers. À cet immense boxeur, au king de la punchline, l'on

doit quelques-uns des plus beaux livres consacrés au noble art, à commencer par *Le Combat du Siècle*, signé Norman Mailer, véritable maître étalon du genre qu'un tout petit opus tout juste paru aux divines éditions Allia vient compléter : *KO à la 8^e reprise*, de Bill Cardoso, reportage hilarant, déjanté et sous forte influence de la ganja congolaise que vous allez adorer puncher. Sinon, vous le saviez, vous, que Mohamed Ali était encore vivant avant de lire l'alerte sur votre smartphone ?

www.petit-bulletin.fr/lyon



MUSIQUE

MOPRO VEUT FAIRE FLEURIR L'UNDERGROUND

Tout nouvel outil mis à disposition des artistes pour nouer des liens directs avec leurs fans comme les professionnels, Mopro est l'œuvre de Marc Weistroff (ancien des crews DeLaBreak et Lyondrumming), parti un temps officier à l'étranger avant de revenir à Lyon se consacrer à ce nouveau projet novateur.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Peux-tu résumer en quelques mots en quoi consiste Mopro ?

Mopro est un service en ligne qui permet aux musiciens, producteurs et labels indépendants de bâtir une relation pérenne avec leurs fans. On se concentre sur le plus vieux réseau social des Internets, le plus libre, celui sur lequel est présent tout le monde : l'email.

À qui s'adresse Mopro ?

À toutes celles et tous ceux qui travaillent dans le monde de la musique. Que ce soit des petites associations organisant des soirées, des DJs, des podcasters, des labels ou des agences de promotion. Tout le monde, à partir du moment où tu veux créer et maintenir un lien direct avec ton public.

Comment on s'inscrit, comment on l'utilise ?

On s'inscrit en moins d'une minute sur le site après avoir choisi sa formule d'abonnement. Après ça, on est guidé dans ses premiers pas pour importer ses contacts, envoyer une promo, un mailing ou créer un téléchargement gratuit. Les gros points forts sont la clarté du système et la simplicité d'utilisation. Pas besoin d'être geek ou d'avoir une formation en marketing.

En quoi Mopro est-il novateur ?

Le service intègre pas mal de fonctionnalités dédiées aux producteurs de contenus audio. Avant, il fallait avoir plusieurs comptes payants différents. Ici, en un seul endroit, tu peux créer tes vidéos Youtube, envoyer des mails à tes fans, tes promos aux DJs ou aux radios et créer ta prochaine campagne de téléchargement gratuit pour récolter de nouveaux fans. Tout ça avec les meilleures pratiques actuelles du Web.



En quoi Mopro s'oppose au système régissant les réseaux sociaux ?

En rendant nos utilisateurs indépendants face aux réseaux sociaux et en leur permettant de créer leur véritable following. Facebook ou Soundcloud t'offrent la possibilité de bâtir ton following sur leur plateforme. Mais tu remarqueras que tu ne peux jamais contacter directement ces gens-là, car les contacts appartiennent au réseau, pas à toi. Tu es donc dépendant de la santé de la plateforme et de ses algorithmes. Ça donne des catastrophes lorsque certains disparaissent (qui se souvient de MySpace ?) ou que les usagers désactivent leur compte. En 2016, les gens passent de moins en moins de temps sur leurs flux et de plus en plus de temps sur leur email ou sur leur app de messagerie instantanée. Sur Mopro, l'utilisateur garde le contrôle de ses listes de contacts. Tu peux quitter le service demain et emporter tous tes contacts avec toi.

Est-ce un outil pour retisser du lien humain en s'opposant à la dictature de l'algorithme ?

J'aurais jamais dit mieux. Imaginons un artiste qui veut communiquer une information sur Facebook à ses fans. L'algorithme s'immisce immédiatement dès le bouton "publier" cliqué en décidant si oui ou non le message doit être diffusé. S'il n'est pas diffusé, c'est un acte de "soft-censure" dont l'un des buts est de maximiser les profits du réseau social. C'est aussi un acte de manipulation car l'algorithme choisit ce qui mathématiquement a le plus de chances de te faire rester sur le réseau social et d'augmenter la probabilité que tu cliques sur une pub. Pas de ça chez nous. Si demain tu joues à Bruxelles, par politesse tu ne vas pas envoyer un mail à tes fans du Japon. Pas d'algorithme là-dedans, les humains restent en contrôle. Le lien humain est super important entre l'artiste et son public. Amanda Palmer le montre magnifiquement bien dans son livre.

Combien d'inscrits à ce jour ?

Plusieurs dizaines de labels ou d'artistes se sont inscrits depuis le lancement officiel fin mars. Et bien sûr, les milliers d'autres qui écoutent les promos, téléchargent les morceaux gratuits ou reçoivent des newsletters.

D'où t'es venu cette idée ? De la difficulté à œuvrer à la promotion de Polaar, le label que tu as monté avec Flore ?

Il y a effectivement une part de frustration comme point de départ du projet. Mais c'est aussi une volonté de faire fleurir l'underground. En mettant à disposition des outils efficaces et peu onéreux, les petites structures ont plus de chance de perdurer.

WEB

www.mopro.io

LES MUSICALES DU PARC

DU 27 JUIN AU 3 JUILLET 2016

RÉSERVATION SUR WWW.PARCDESoiseaux.com

L. GERRA, I. MAALOUF, BRIGITTE, I. MUVRINI, T. FERSEN & A. BEAUPAIN, FRERO DELAVEGA...

PARC OISEAUX

DES

CONCERT INÉDIT :
2 PLATEAUX !

THOMAS FERSEN
& ALEX BEAUPAIN

SAMEDI 2 JUILLET - 20H

NICOLAS WINDING REFN

« LA CRÉATIVITÉ N'A AUCUNE LIMITE »

Revenu bredouille de Cannes, *The Neon Demon* avait pourtant tout pour plaire à George Miller : c'est un film d'horreur adolescent. Explications par ce pince-sans-rire élégant qu'est Nicolas Winding Refn.

PAR VINCENT RAYMOND

Pourquoi avoir jeté votre dévolu sur le milieu de la mode ?

En fait, je ne l'ai pas choisi, je voulais faire un film sur la beauté. Tout le monde a un avis sur cette notion : soit pour la considérer comme étant dépourvue d'intérêt, soit comme étant une valeur absolue. Même si elle apparaît largement dans de nombreuses facettes de notre vie, c'est évidemment dans l'univers de la mode qu'elle est la plus célébrée. Nous vivons dans un monde totalement obnubilé par la beauté, elle est devenue une obsession artistique et générale. Cette "monnaie" n'a jamais été dévaluée, mais sa durée de vie devient de plus en plus éphémère et se récolte de plus en plus jeune.

« *The Neon Demon* est conçu pour être à la fois divertissant, glamour et vulgaire. En un sens, c'est le film parfait pour Cannes !

The Neon Demon n'est-il pas plus particulièrement un film sur l'intoxication par la beauté – ce qui, au passage, vous a fait encourir un risque de surdose en dirigeant Elle Fanning ?

(rires) Il n'y aurait pas de film sans Elle, c'est sûr ! La diversité d'opinions existantes sur ce thème est très intéressante. Les gens partent du principe que le film porte une vision critique. Au contraire, il développe une vision futuriste, accentuant la vérité que mes scénaristes et moi avons observée. Notre envie initiale était de faire un film d'horreur sur une adolescente de 16 ans, qui soit également un mélo drôle, intéressant, maniéré ; coloré dans lequel il y aurait de l'obscurité. Mais aussi un film de science-fiction,



Elle et lui, photo canapé de promotion

exaltant, provocateur, avec une histoire conventionnelle – elle est similaire à celle d'*Une étoile est née*. *The Neon Demon* est conçu pour être à la fois divertissant, glamour et vulgaire. En un sens, c'est le film parfait pour Cannes !

« Provoquer en étant conventionnel » : vous vous sentez un peu dandy ?

Ah oui ! Il y a des similitudes entre Oscar Wilde et moi : on prend plaisir à exposer des tabous de la société et à les utiliser d'une manière à la fois divertissante et flamboyante.

Quelles contraintes esthétiques suppose la représentation de la beauté à l'écran ?

Plutôt que la beauté, je cherche à montrer ce qui est intéressant à regarder. Je ne fais pas du théâtre, mais du cinéma, un art créé pour

l'œil ; j'utilise donc tous les outils à ma disposition afin de raconter une histoire que moi-même je voudrais voir.

Donc, lorsque vous devez satisfaire un désir d'histoire, le recours à ces outils peut être sans limite ?

La créativité n'a aucune limite !

D'où vous vient cette attirance pour les couleurs vives, en particulier les teintes rouges ?

Je suppose que c'est parce que je suis daltonien, et que je ne peux faire des films qu'avec les couleurs que je distingue. Le rouge est très dominant parmi le spectre de celles que je perçois...

Pourquoi avoir co-écrit le scénario avec les dramaturges Mary Laws et Polly Stenham ?

Pour les scènes de femmes entre elles. Je ne suis jamais rentré dans les toilettes lorsqu'il y a dix femmes en même temps ; je ne sais pas ce qu'il s'y passe. L'ironie, c'est que lorsque l'on a lu le scénario avec Elle, je lui ai demandé si certaines scènes fonctionnaient de son point de vue de jeune femme de seize ans ; elle m'a répondu par la négative dans la plupart des cas ! Alors on est reparti de zéro... Mais sinon, je ne crois pas que les femmes aient un regard sur l'industrie de la mode qui soit très différent de celui des hommes.

Comment en êtes-vous arrivé à choisir Keanu Reeves pour jouer le directeur du motel où loge votre héroïne, Jesse ?

En réalité, il travaille dans ce motel (rires). En fait, j'ai toujours admiré Keanu ; alors, j'ai fait une sorte de

pari : je lui ai proposé très peu d'argent pour être disponible pendant les sept semaines que durait le tournage – qui suivait l'ordre chronologique. Le moment où il a dit « oui » a été très, très, cool !

Avez-vous envisagé que Jesse connaisse une trajectoire moins tragique ?

Qu'on puisse la sauver ? Non ! Nous ne voulions pas faire un film sur une victime. La plupart des films qui traitent de l'industrie du divertissement racontent l'histoire d'une innocence qui arrive en ville, qui se fait corrompre par le système avant d'en ressortir brisée. Ici, c'est Jesse qui est le poison et rend tout le monde fou.

Arrivez-vous à trouver de la beauté autour de vous ?

Ma femme est très belle, elle est née très belle – pas moi. Mes enfants sont très beaux... Si j'étais une jeune fille de seize ans, je serais Elle Fanning.

REPÈRES

1970 : Naissance le 29 septembre à Copenhague. Son nom composé le prédestine au cinéma : son père Anders Refn est monteur et sa mère Vibeke Winding photographe

1996 : *Pusher*, son premier long métrage, révèle Mads Mikkelsen, qui sera tête d'affiche de *Pusher 2* (2004)

2009 : Après *Pusher 3* (2005), signe un biopic aussi brillant que violent sur un prisonnier britannique rebelle, *Bronson*, qui révèle Tom Hardy au grand public

2011 : *Drive* lui vaut sa première sélection en compétition au Festival de Cannes et un Prix de la Mise en scène. Ryan Gosling y perd définitivement son étiquette Disney et Kavinsky y gagne une notoriété mondiale grâce à son titre *Nightcall*

2013 : Douche froide à Cannes avec *Only God Forgives*, succédané de *Drive*

CRITIQUE

THE NEON DEMON : L'OBJET DU DÉSIR

Retour en grâce pour NRW – c'est ainsi qu'il sigle son nom au générique – avec un conte initiatique : celui d'une gamine partant à la conquête du monde de la mode. Le récit d'une ambition dévorante et dévorée, à la superbe... superbe.

PAR VINCENT RAYMOND

Comme une promesse, ou une métaphore de cette foire aux vanités qu'est l'industrie de la mode, la première séquence de *The Neon Demon* offre un condensé glaçant de sang, de flashes et de voyeurisme. Mais on aurait tort de se fier à ce que l'on a sous les yeux : derrière la splendeur et la perfection sans défaut de l'image ; derrière les surfaces lisses et les miroirs, tout est factice. La beauté pure n'existe pas, et lorsqu'elle surgit sous les traits de Jesse, elle est perçue comme une anomalie, une monstruosité dans cet empire des apparences et de l'illusion. Un élément discordant qui va se corrompre en pervertissant son entourage – la pomme cause-t-elle le ver, ou bien le ver détruit-il la pomme ; toujours est-il que la réunion des deux gâte l'ensemble.

TALENT HAUT

Aux antipodes de la superficialité clinquante de l'ère des supermodels, et de sa foule de mondains papillonnant dans la lumière,



déjà croquée par Altman dans *Prêt-à-porter* (1994), Refn signe une œuvre nocturne, intérieure et solitaire. Lorsqu'il filme Jesse en

train de défilé, il capte l'accomplissement d'une transfiguration – la jeune femme prenant progressivement conscience de son image, donc de son pouvoir d'attraction, y compris sur elle-même. Film sur des vampires se nourrissant symboliquement de la beauté (créateurs de mode, photographes, consommateurs de papier glacé...) *The Neon Demon* est en soi un film-vampire puisque l'esthétique ultra léchée de Refn depuis *Drive* semble épouser, refléter et se nourrir des couleurs saturées ou contrastées prodiguées par la publicité. Sa palette vise à érotiser l'image, à faire de chaque photogramme un objet composé achevé – et surtout un objet de désir. Difficile de ne pas succomber à sa venimeuse séduction.

THE NEON DEMON

De Nicolas Winding Refn (É-U, 1h57) avec Elle Fanning, Jena Malone...

➔ VOIR LES SALLES EN P.5

PEDRO SOLER & GASPARD CLAUS



Guitare flamenca
& violoncelle

MERCREDI
09 NOVEMBRE
20H30

TEMPLE LANTERNE

10 rue Lanterne - Lyon 1^{er}

LE FILM DE LA SEMAINE

MA MA

Avec sa construction sophistiquée et son interprétation épurée, cette chronique d'un combat contre l'injustice de la maladie signe le retour du grand Julio Medem. Elle offre en sus un vrai rôle à Penélope Cruz, qui malgré son abondante filmographie, n'en a guère endossé.

PAR VINCENT RAYMOND



Présentée en primeur lors des derniers Reflets du cinéma ibérique et latino-américain, la nouvelle réalisation de l'auteur des *Amants du Cercle polaire* aborde avec un tact et une grâce remarquables l'un des pires casse-museaux du cinéma : le cancer. Un sujet dont certains s'emparent à des fins d'exorcisme personnel ou de témoignage, dans des tire-larmes indignes où les interprètes se livrent à des simagrées stratosphériques pour contrefaire la maladie. Ce n'est pas le cas de Penélope Cruz qui, dans *Ma Ma*, apparaît sobre comme on ne l'a plus vue depuis des lustres. Incarnant une femme au chômage, abandonnée par son mari, touchée à un sein, subissant une chimio et ses effets secondaires, une mastectomie, puis une récidive alors qu'elle a retrouvé l'amour – avouez que le tableau est complet –, la comédienne vise autre chose qu'une performance outrancière adossée à une déchéance physique. Magda, son personnage, se révèle combatif sans héroïsme grandiloquent ; quant aux atteintes du mal, elles ne sont ni adoucies pour épargner le spectateur ni affichées avec indécence : une poignée de cheveux restant dans la main de son compagnon, les plans cliniques laissant entrevoir le torse cicatrisé de Magda ainsi que les regards furtifs de son fils sur sa prothèse, portent davantage de souffrance qu'un long lamento nappé de violonades.

MÉLO, MA MA NON TROPPO

Appréciant la forme mélodramatique, Julio Medem se méfie cependant (avec raison) du piège de ses facilités. Et plutôt que de céder à une fascination macabre pour la mort et la maladie, il fait en sorte de hisser *Ma Ma* vers la lumière, le positif, la vie – en cela, il est assez proche de *Lucía y el sexo* (2000), où un deuil était le point de départ d'une renaissance. Un détournement (ou retournement) du genre, qui l'enrichit plus qu'il ne le trahit.

De la même manière, il refuse d'abandonner l'image du film à la tristesse : chaque plan est une occasion de faire entrer de la beauté et de la clarté. Cette démarche esthétique se double d'une construction dynamique, où la linéarité est sans cesse perturbée par de mini *flash-forward* scandant le présent, comme dans *Z* ou *L'Affaire Thomas Crown*.

Une manière élégante de manifester l'irréversible dissolution de l'instant, chassé par un futur pressé de lui dévorer sa place ; une façon aussi d'écrire du cinéma pur en recourant à son encre essentielle : le temps.

▼ MA MA

De Julio Medem (Esp, 1h51) avec Penélope Cruz, Luis Tosar, Alex Brendemühl...

Au Cinéma CGR, Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

ET AUSSI FOLLES DE JOIE

PAR VINCENT RAYMOND

Atypique cavale que celle de Beatrice et Donatella : bien que pensionnaires de la Villa Biondi – une institution dévolue aux femmes atteintes de troubles psychiques –, ces deux fugueuses n'ont rien en commun. Aristo mythomane et extravertie, qui plus est joueuse compulsive, la première a été placée là par son entourage pour que sa gênante présence disparaisse des portraits de famille ; quant à la seconde, pauvre fille paumée accusée d'infanticide, elle rêve de revoir son fils. Ensemble, elle forment équipage, jouant les *Thelma et Louise* à travers l'Italie. Plus qu'explicite, la référence au film de Ridley Scott fait même l'objet d'une citation visuelle appuyée lorsque les



deux complices se retrouvent par hasard à bord d'une décapotable. L'un des fugaces moments de liberté et de bonheur de ce film portant un regard sensible sur ce que l'on nomme par commodité la "folie". Paolo Virzì montre que Beatrice et Donatella sont avant tout des victimes exprimant dans leur "folie" une révolte sociale : pour l'une le refus d'être réduite à un objet décoratif inscrit dans une tradition séculaire étriquée ; pour l'autre d'être possédée physiquement et dépossédée

de son enfant. Leur rébellion les écartant doublement de la norme, les a conduites à l'internement. Montrant l'implication des structures médicales faisant l'impossible pour que le "couple" ne soit pas incarcéré comme une paire de criminelles de droit commun, *Folles de joie* défend un point de vue humaniste. En réunissant des comédiennes qu'il avait déjà dirigées séparément, le cinéaste a composé un duo impeccable. Et si Micaela Ramazzotti est loin de démeriter, Valeria Bruni-Tedeschi survole le film en bipolaire perdue dévorante d'affection. Une quasi révélation.

▼ FOLLES DE JOIE

De Paolo Virzì (It, 1h56) avec Valeria Bruni-Tedeschi... Au CNP Terreaux (vo), Les Alizés (vo), Pathé Bellecour (vo), UGC Astoria (vo)

3 QUESTIONS À SERGE AVÉDIKIAN

Brève rencontre avec le réalisateur de *Celui qu'on attendait*, le prolifique Serge Avédikian.

PAR VINCENT RAYMOND

Cette histoire de "cousin arménien" providentiel repose-t-elle sur une histoire réelle ?

Tous les peuples qui ont été dispersés et spoliés, qui ont une diaspora, possèdent ce mythe de l'oncle qui va revenir avec du bienfait. Quand j'étais môme en URSS, la première fois que les frontières se sont ouvertes sous Krouchtchev afin que les Arméniens de France viennent comme touristes, une tante de ma mère est arrivée avec cinq valises de vêtements. C'était la pénurie : nous n'avions pas 360 fromages, mais deux ! Quand on est dans le manque, tout ce qui vient de l'étranger brille. Dans ce cas précis, c'est inventé. Cela dit, lorsque l'Arménie est devenue indépendante, l'ancien propriétaire de la MGM Kirk Kerkorian est arrivé avec un million de dollars pour créer des emplois. C'était un mécène, à défaut d'être un messie...



© Arthur Azoyan

Justement, votre film s'est un temps appelé *Le Messie de Grenoble*. Pourquoi l'avoir modifié ?

Le Messie de Grenoble est apparu très tard. Le scénario s'est appelé *Comme une chanson américaine*, puis *Complètement à l'Est...* Mais un scénario devient un film ; et le film est un objet vivant, parce que les acteurs et le montage passent par là, donc le titre évolue. Quant à Grenoble, c'est un hommage à la ville de naissance de Jean-François Derec, le coscénariste – quand on écrit, on glisse des private jokes qui deviennent comme des gimmicks. Grenoble, ça marche, parce que c'est guttu-

ral, ça percute : "Grrrrreno-beul", comme disent les Arméniens. Lyon, ça ne marcherait pas (rires).

Vous évoquez dans le film le sens de l'humour des Arméniens. Vos coproducteurs sur place doivent l'avoir quand vous montrez la police corrompue, l'État fragilisé, les mafias de village...

La preuve ! Vous savez, en même temps que l'on tournait, il y avait de vraies manifestations occupant le centre-ville d'Erevan pour protester contre le coût trop élevé de l'électricité – donc notre fiction était en phase avec la réalité sans le vouloir. Les Arméniens ont beaucoup de recul, beaucoup d'humour sur eux-mêmes. Comme tous les peuples qui en ont vu, ils sont très affectés par leur état vis-à-vis du monde, et savent bien qu'une démocratie, ça ne se construit pas du jour au lendemain.



Celui qu'on attendait

De Serge Avédikian (Fr/Arm, 1h35) avec Patrick Chesnais, Arsinée Khanjian...

Parler de l'Arménie d'aujourd'hui sans négliger celle d'hier, en évitant le piège du folklore touristique ; sans brandir l'antagonisme avec la Turquie (pour une fois, c'est l'Azerbaïdjan qui est cité)... Serge Avédikian a réussi son coup avec cette comédie d'avant-garde centrée sur la question des

différences de cultures menant aux convergences humaines que sur le gag communautaire. Le cinéaste a l'habitude d'abolir les frontières, y compris stylistiques. Et a volontiers recours à l'essai ou à l'animation – *Chienne d'histoire* lui a d'ailleurs valu la Palme d'or du court-métrage en 2010 – pour donner à ses réalisations une aura de parabole, de conte universel.

Celui qu'on attendait contient une séquence qui prolonge cette idée du surgissement d'un élément extérieur venant soudainement bousculer un système homogène, pour mieux l'enrichir de ses différences : lorsque l'image emprunte brusquement certains codes graphiques de la bande dessinée – le défilement des cases, les aplats de couleurs uniformes ou les emanata (ces petits traits et étoiles vibrants symbolisant le bruit, le mouvement). Cette rupture visuelle accentue le caractère "tintinesque" des aventures de son héros, dans le temps qu'elle atténue la brutalité des événements racontés.

Et prouve une fois encore l'intérêt de l'hybridation. VR

▼ EN SALLES Au Cinéma Comœdia, Pathé Vaise



Diamant noir

De Arthur Harari (Fr, 1h55) avec Niels Schneider, August Diehl, Hans Peter Cloos...

Un cadre réputé prestigieux et impénétrable – le monde dynastique des diamantaires d'Anvers –, de la spoliation d'héritage, des truands, un cousin épileptique, une thésarde boxeuse, un négociant indien prêchant le jainisme, une bonne vengeance des familles bien remâchée, des cas de conscience

en veux-tu-en-voilà et une séquence d'ouverture sanglante... Arthur Harari avait suffisamment d'éléments attrayants en mains pour signer un thriller original ou, à tout le moins, vif, sauf qu'il a dû égarer en cours de route sa notice de construction. Cela reste dépayant pour qui aime entendre causer flamand ou allemand, même si l'on attendait davantage des personnages et surtout du rythme, rivalisant ici en tonus avec un ressort distendu. VR

▼ EN SALLES Au Ciné Mourguet, Cinéma Comœdia

American Hero

De Nick Love (EU, 1h26) avec Stephen Dorff, Eddie Griffin... UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

Bienvenue à Marly-Gomont

De Julien Rambaldi (Fr, 1h36) avec Marc Zinga, Aïssa Maïga... Cinéma CGR, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu

Illégitime

De Adrian Sitaru (Roumanie, Fr, 1h29) avec Alina Grigore... Cinéma Opéra (vo)

Madres de los dioses

De Pablo Aguero (Arg-Fr, 1h17) documentaire Cinéma Opéra (vo)

La nouvelle vie de Paul Snejder

De Thomas Vincent (Can., 1h54) avec Thierry Lhermitte... Cinéma CGR, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Astoria

Ouragan

De Cyril Barbançon, Andy Byatt et Jacqueline Farmer (Fr, Bel, 1h23) Documentaire Cinéma CGR, Pathé Carré de soie (3D)

The Neon Demon

De Nicolas Winding Refn (EU, 1h57) avec Elle Fanning, Jena Malone... Cinéma CGR, Cinéma Comœdia (vo), Pathé Bellecour (vo), Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vf + vo)

Vicky

De Denis Imbert (Fr) avec Victoria Bedos, Chantal Lauby... Cinéma CGR, Cinéma Gérard Philippe, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Part-Dieu



OFFRES D'EMPLOI

ANIMATEURS(TRICES) D'ACCUEIL DE LOISIRS H/F

Niveau de diplôme ou expérience professionnelle requis/souhaités : BAFA complet ou en cours, ou équivalence, ou expérience significative

Sous la responsabilité du Directeur(trice) d'accueil de loisirs au sein d'une équipe d'animation, vous assurerez la prise en charge des enfants sur le temps périscolaire et/ou extrascolaire dans le cadre du projet pédagogique, des normes de sécurité et dans un objectif de bien-être des enfants.

En respectant les rythmes de chaque enfant, vous proposerez :

- des animations dans les espaces d'activités pour des enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 11 ans, sur une amplitude horaire de 11h à 13h30 du lundi au vendredi et/ou le mercredi et le vendredi après-midi, les semaines scolaires ;
- des parcours d'activités favorisant l'autonomie, la libre adhésion, l'éveil de l'enfant.

- Lieu de travail : Ecoles de la Ville de Lyon et éventuellement associations porteuses de l'Accueil de Loisirs périscolaire de ces écoles

Conditions :

- Postes en CDD ou CDI ou CDI à temps partiel SMIC horaire ou plus en fonction du profil
- Postes à pourvoir dès la prochaine rentrée scolaire

Détails de ces offres d'emploi et possibilité de postuler en ligne dès maintenant et jusqu'au 19 juin sur le site internet de la Maison de l'Emploi et de la Formation de Lyon : www.mdef-lyon.fr (condition impérative pour pouvoir participer au Forum de recrutement pour le périscolaire à l'Hôtel de Ville de Lyon le 30 juin 2016.)



PREMIÈRE FRANÇAISE THÉÂTRE

ROBERT WILSON, MIKHAIL BARYSHNIKOV LETTER TO A MAN

DU 23 AU 26 JUIN, À LA MAISON DE LA DANSE



En partenariat avec

MAISON DE LA DANSE
LYON

LES NUITS
de fourvière

www.nuitsdefourviere.com | billetterie 04 72 32 00 00 | GRANDLYON

la métropole

URDLA

K., LE PROCÈS DES IMAGES

Plutôt que de s'en méfier, Frédéric Khodja nous invite à faire confiance aux images, et se lance à l'URDLA sur leur(s) piste(s), explorant leurs métamorphoses, leurs devenirs, leurs présences énigmatiques.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

A Villeurbanne, au fronton de la porte d'entrée d'une maison, sont gravés les mots : « Mon rêve ». Est-ce le rêve de l'architecte, celui du propriétaire ? Le rêve est-il la maison ou est-il contenu entre ses murs ? Ou bien, hypothèse plus incongrue, est-ce là simplement un tag ancestral, le rêve se réduisant alors à l'inscription elle-même, à la gravure qui évide la pierre ? Si le rêve est puissance créatrice d'images, il peut ainsi se décliner en contenu (l'écran du rêve) et en contenu (les images du rêve qui s'y projettent), en recto (voir) et en verso (être vu), en plein et en creux, en présence et en absence...

Toutes interrogations qui traversent et irriguent l'exposition de Frédéric Khodja à l'URDLA, réunissant des estampes, des dessins, des volumes, des croquis... On y retrouve aussi la présence forte de l'architecture, motif quasi obsessionnel chez l'artiste. Il y est question par exemple de la Villa Malaparte (où Godard tourne *Le Mépris* en 1963), de fenêtre (celle notamment à travers laquelle Niepce prit la première photographie), de sols, de toit flottant au-dessus du vide...

L'artiste présente même une maquette de ville entière, sa "Ville du flâneur" : un ensemble de papiers de couleur pliés en différents volumes et disposés sur une table. Cette "ville" rend hommage aux flâneries de Baudelaire, aux passages de Walter Benjamin et aux dérives de Guy Debord. Et l'ensemble de l'exposition nous invite à errer parmi les images, à suivre différentes lignes qui les relient entre elles : lignes formelles, lignes de couleurs, lignes d'Histoire (Godard, Dürer, Niepce...), lignes de fuite avec des réserves, des "trous", des espaces énigmatiques...

L'ANTRE

La petite maquette de maison, recouverte de peinture blanche, qui ouvre l'exposition contient peut-être les nombreuses images que Frédéric Khodja déploie ensuite sur les cimaises de l'URDLA : des souvenirs de paysages transposés au feutre sur papier, des croquis à l'aquarelle issus d'un carnet, des photocopies d'images d'archive, des dessins épurés et géométriques reprenant certains aspects de la "Ville du flâneur".

En résonance avec son travail, l'artiste lyonnais confie à l'anthropologue Denis Cercllet : « J'ai découvert ce film *Paper House* de Bernard Rose. Voilà ce qui se passe. Une petite fille malade qui dessine pour s'occuper et qui, quand elle s'endort, se retrouve dans son dessin. Elle dessine une maison et elle se retrouve dans



la maison qui s'est matérialisée, qui s'est dimensionnée exactement comme elle l'a dessinée. Une fenêtre de guingois et la fenêtre est de guingois dans le rêve. Elle rencontre un petit garçon dans le rêve. Elle s'aperçoit qu'elle ne peut pas se rapprocher physiquement de lui parce qu'elle n'a pas dessiné de porte. Donc le lendemain, elle dessine une porte. La nuit d'après, la porte est là et elle entre dans la maison, etc. »

Ce trajet enveloppant le réel et l'imaginaire se condense habituellement en une seule représentation chez l'artiste. Dans la même œuvre, l'intérieur et l'extérieur s'inversent, le de-

hors est aussi dedans, la topologie et l'espace s'affolent, les limites entre le réel et la fiction se brouillent. À l'URDLA, ce trajet s'effectue plutôt d'image en image, il est fragmenté, faisant de l'ensemble de l'exposition une sorte d'image à la fois unique et éclatée.

L'ENTRE

Ce travail de mise en abyme du visuel peut faire penser, entre mille autres références, au film *Mulholland Drive* de David Lynch. Frédéric Khodja ne cesse de basculer d'un plan à un autre, du recto au verso, d'images d'une certaine "espèce" à d'autres images, d'un dispositif ou d'un médium à d'autres... La maison du départ est comme l'équivalent de la petite boîte bleue de David Lynch : vous tournez la clef et vous vous réveillez alors dans la réalité, à moins que ce ne soit le contraire : vous quittez la réalité pour l'espace du rêve.

Les images se dérobent, se métamorphosent, se déplacent, mais il faut leur faire "confiance" indique Frédéric Khodja au fronton de son exposition intitulée : *Histoires de faire confiance aux images*. Ce pourrait être, par exemple, des histoires que l'on raconte aux enfants qui les poursuivent en rêves, en images, avant, bientôt, de dessiner ou de bâtir des maisons. Maisons où, à d'autres enfants, on racontera...

▼ FRÉDÉRIC KHODJA, HISTOIRES DE FAIRE CONFIANCE AUX IMAGES

À l'URDLA jusqu'au 9 juillet

▼ RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC KHODJA ET DENIS CERCLET

À l'URDLA le jeudi 23 juin à 19h



CINQ FILMS CONNECTÉS À CETTE EXPO

Le Mépris de Jean-Luc Godard (1963) : Frédéric Khodja en extrait notamment l'escalier de la villa Malaparte pour composer une estampe. Et le titre de son exposition n'est pas sans évoquer les *Histoire(s) du cinéma* du même Godard

Zardoz de John Boorman (1974) : on retrouvera dans l'exposition et le petit livret qui l'accompagne (*Ça presse*) le motif du grand masque de pierre du film (voir image ci-dessus)

D'Ailleurs, Derrida de Safaa Fathy (2000) : film qui met en images et en liens la pensée de Jacques Derrida avec les lieux où il a vécu (Algérie, États-Unis...), qui a inspiré certaines œuvres de Frédéric Khodja. Le film sera projeté au Cinéma Le Zola à Villeurbanne le jeudi 16 juin à 18h45

Paperhouse de Bernard Rose (1989) : film cité par Frédéric Khodja comme proche de son univers artistique

Mulholland Drive de David Lynch (2001) : parmi la ribambelle d'interprétations possibles du film, on peut notamment le considérer comme un rêve (dans sa première partie) et un retour à la réalité (dans la seconde). Le film est un quasi remake de *Persona* de Bergman (1966)

LES NUITS DE NADJA
LE PETIT BULLETIN
AUX NUITS DE FOURVIÈRE

CHAQUE JEUDI,
L'ACTUALITÉ
DES NUITS DE FOURVIÈRE EN IMAGE.

L'ÉMISSION QUI PASSE AU CRIBLE L'ACTUALITÉ DU FESTIVAL LES NUITS DE FOURVIÈRE
PAR NADJA POBEL, RÉDACTRICE DU PETIT BULLETIN

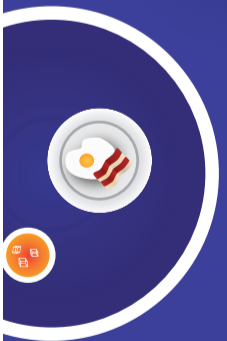
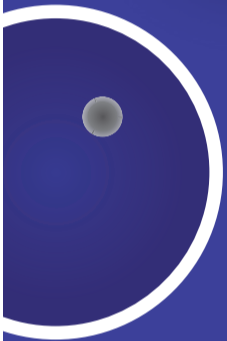
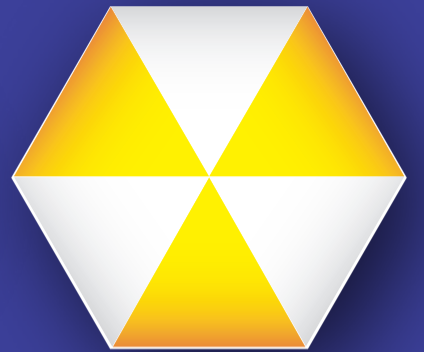
À TRAVERS REPORTAGES ET INTERVIEWS, LE PETIT BULLETIN DES NUITS DE FOURVIÈRE
SE FAIT LE GUIDE DE VOS NUITS

UNE ÉMISSION À DÉCOUVRIR SUR NOTRE CHAÎNE
[YOUTUBE.COM/C/PETITBULLETINLYON](https://www.youtube.com/c/PetitBulletinLyon)

LE PETIT
BULLETIN

nuits
de fourvière

LES TERRASSES DE L'ÉTÉ



Les bonnes idées de terrasse pour boire un verre ou manger
sur Lyon et son agglomération...

LE PETIT BULLETIN



LES TERRASSES DE L'ÉTÉ P02

LYON 1^{er} ARRONDISSEMENT



L'ÉTOILE OPÉRA BAR - RESTAURANT

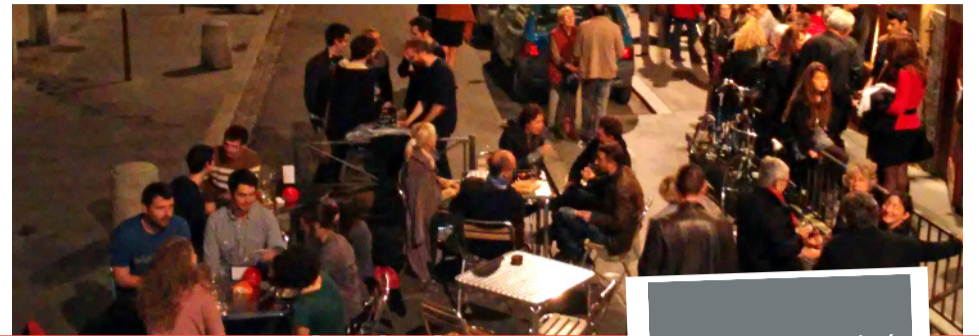


Situé au coeur du 1er arrondissement lyonnais, l'Étoile Opéra est le lieu idéal pour se poser en terrasse autour d'un verre ou d'un bon repas (avec des produits frais du marché). L'ambiance y est chaleureuse et décontractée, le tout sur un fond sonore de qualité. David, Reynald et leur équipe seront là pour vous accueillir du Lundi au Samedi jusqu'à 1h pour les plus fêtards. Alors n'attendez plus et franchissez la porte !

Infos pratiques

OUVERT du lundi au samedi
Lundi - Vendredi : 11h00 - 01h00
Samedi : 12h00 - 01h00
Facebook : L'Étoile Opéra

26 Rue de l'Arbre Sec, 69001 Lyon
04 26 55 86 54



LE BISTROT D'À CÔTÉ BAR - RESTAURANT

le bistrO d'à côté

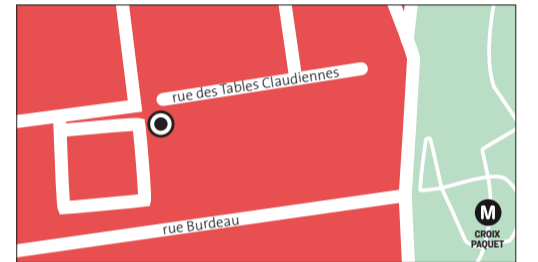


Situé sur les pentes de la Croix-Rousse, le BistrO d'à Côté vous accueille du lundi au samedi de midi à 1h du matin. Vous pouvez y déguster un large choix de cocktails, sa gamme de bières (dont la plupart ont été élues meilleures bières au monde - Brasserie du Mont-Blanc -) et des vins d'exception, autour d'une planche de tapas, et, si vous avez de la chance, y rencontrer la Troupe du café-théâtre le nOmbriL du mOnde, notre voisin... L'équipe du BistrO d'à Côté vous servira sur sa terrasse à l'abri de la circulation ; terrasse idéale pour les parents et pour les enfants. Cette terrasse est exposée Est/Ouest, donc du soleil toute l'après-midi... Véritable bistrot de quartier comme on les connaît bien en France, notre lieu est atypique, l'ambiance festive.

Infos pratiques

OUVERT du lundi au samedi
Horaires : 12h - 1h

28 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1
09 51 81 60 59



CAFÉ DE LA PLACE RESTAURANT



Le café de place, le charme éternel du café avec un grand « C » Dans un univers couleur crème, un mobilier traditionnel et un comptoir en acier brut, le Café de la Place offre un environnement aussi intemporel que charmant. Clin d'oeil pétillant : le mobilier d'extérieur rose vif, gai et attractif. Venez manger en toute convivialité dans ce restaurant du 1er arrondissement de Lyon !

Infos pratiques

OUVERT du lundi au samedi de 9h à 1h
www.cafedelaplacesathonay.com
Facebook : Le café de la place Sathonay

5 Place Sathonay, 69001 Lyon
04 78 28 26 88



LE CINTRA BAR - RESTAURANT

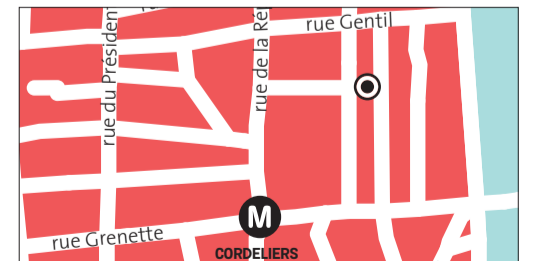


Imaginez le cœur de la presque île de Lyon, avec le bruit d'une fontaine qui coule et des oiseaux qui chantent !! Imaginez des allées de buis et de 12 variétés d'érables qui vous garantissent une douce et agréable ombre. Voilà, la terrasse de la place de la Bourse, adossée à la Chambre de Commerce et bordée par la principale rue de Lyon, la rue de la République. C'est Alexandre Chemetoff (Grand Prix de l'urbanisme en 2000) qui a dessiné cette place, incontestablement l'une des plus séduisante de la ville de Lyon. Son style Napoléon III et son joli vis-à-vis sur le Palais de la Bourse lui donne un air italien.

Infos pratiques

OUVERT du lundi au samedi
Horaires : de 10h à 1h

43, rue de la Bourse 69002 Lyon
04 78 42 54 08





LYON 2^e ARRONDISSEMENT



LE BELLONA
BAR - RESTAURANT



La plage, spacieuse et dépaysante, s'étend sur 200m² et vous propose un moment de détente entre amis autour d'un verre. Ouverte jeudi et vendredi de 18h00 à 01h00 et le samedi non-stop, le programme est simple: couché de soleil, détente, transats, sable, pétanque & musique bien sûr ! Préparez-vous à une nouvelle saison aussi riche qu'excitante. Si vous souhaitez dîner, venez découvrir ou redécouvrir notre terrasse panoramique pour vos repas, ou vos cocktails, de jour comme de nuit, la terrasse est un espace plein de charme, vous offrant une vue imprenable sur les berges du Rhône d'un côté.

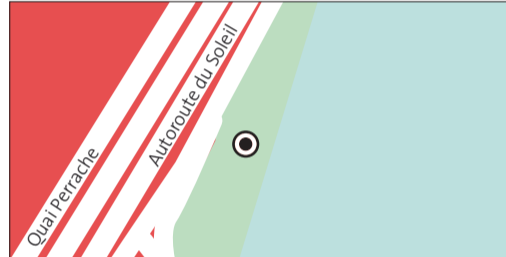
Infos pratiques



OUVERT tous les jours

Lundi : Déjeuner et dîner sur privatisation
Mardi : 12h - 14h30 / Dîner sur privatisation
Mercredi - Samedi : 12h - 14h30 / 19h30 - 22h
Dimanche : 11h30 - 15h30 (Brunch)
<http://www.bateaubellona.fr/>

100 quai Perrache, 69002 Lyon
09 83 60 56 26



LYON 3^e ARRONDISSEMENT



LE SIRIUS
BAR - RESTAURANT



La péniche le Sirius est amarrée sur les berges du quai Victor Augagneur, entre le pont Wilson et le pont Lafayette. Ouvert depuis 2002, vous le reconnaîtrez à ses containers noirs, rouges et gris, ainsi qu'à son drapeau rouge étoilé noir. L'espace est composée de deux salles, une terrasse et un pont avant aménagé. Elle propose un large choix de bières spéciales, belges pour la plupart, à la pression ou à la bouteille. Dotée d'une terrasse de plus de 300 places l'été, vous pourrez y déguster des « planches apéro », charcuterie-fromages ou végétarienne, accompagnées de vin, de punch ou du fameux Mojito. A partir de 22h, le pub café-concert se transforme en lieu festif animé par musiciens et djs.

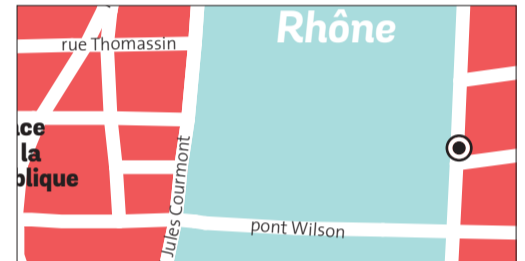
Infos pratiques



OUVERT tous les jours

Lundi - Samedi : 14h - 3h
Dimanche : 14h - 1h
www.lesirius.com
www.facebook.com/lesiriuslyon/

4 Quai Victor Augagneur, 69003 Lyon
04 78 71 78 71



LYON 4^e ARRONDISSEMENT



PADDY'S CORNER
BAR - PUB



Profitez de la toute nouvelle Place des Tapis, au coeur de la Croix Rousse, avec ses cocons et sa fontaine. Installés sur la terrasse du Paddy's, vous serez emportés par l'aventure irlandaise : 15 bières pression, plus de 40 bières bouteilles, une sélection de 20 grands whiskies et une carte de rhums ; ainsi que des cocktails pour l'été ! Des animations toutes les semaines : facebook.com/paddys.corner

Infos pratiques



OUVERT 7j/7 de 8h à 1h

Happy Hour de 17h à 21h :
les pintes à 4€ et 4€ 50 / Wi-fi gratuit

4 rue de la Terrasse - Lyon 4
Tél : 09 52 11 21 76
www.paddyscorner.com



LYON 6^e ARRONDISSEMENT



LE MÉTRONOME
BAR - RESTAURANT



Situé sur le Boulevard des Brotteaux, Le Métronome vous accueille du Lundi au Vendredi. À midi, en restaurant, nous vous proposons une cuisine de bistrot à base de produits frais, plats du jour, suggestions du moment et Salades où tout est fait maison. Venez profitez de notre patio (uniquement le midi) calme et frais! A partir de 18h, Le Métronome se transforme en bar à tapas et vous propose une large gamme de vins, bières pression, cocktails....Happy Hours tous les jeudi de 18h à 21h. Expositions temporaires d'artistes locaux, Apéromix tous les vendredi de Septembre à Mai et nombreuses animations. Suivez-nous sur notre page facebook : www.facebook.com/lemetronomelyon.

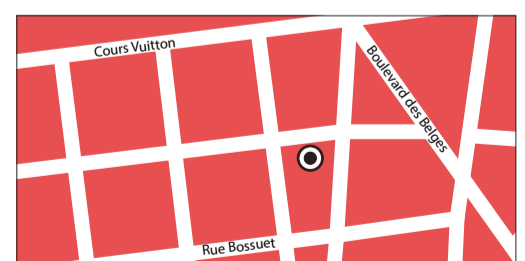
Infos pratiques



OUVERT du lundi au vendredi

Lundi-mercredi 12h-14h & 18h-23h
Jeudi - vendredi : 12h - 14h & 18h-1h
Métro Masséna ou Brotteaux
Parking Brotteaux
www.lemetronome-lyon.fr

16 Boulevard des Brotteaux, Lyon 6
04 72 74 16 16





LYON 7^e ARRONDISSEMENT



LA FAUTE AUX OURS RESTAURANT

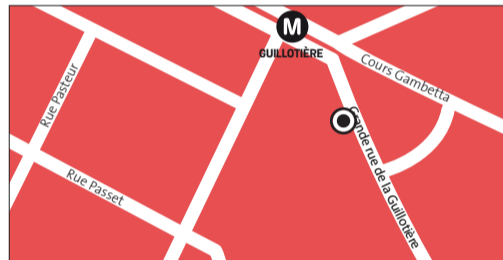


La Faute aux Ours, le bar OVNI de la Guillotière vous accueille au comptoir ou en terrasse pour des cocktails cosmiques, des shooters galactiques et des rhums arrangés d'exocociers intarsidéraux pour des soirées très très spaciales en compagnie de véritables professionnels de la fête !

Infos pratiques

OUVERT du mardi au samedi
Mardi - vendredi : de 18h à 1h
Samedi : 20h - 3h
lafauteauxours@gmail.com

4 gde rue de la Guillotière, Lyon 7e



LYON 8^e ARRONDISSEMENT



YAAFA BAR - RESTAURANT

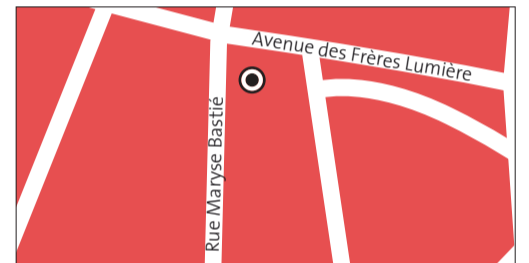


Tout récemment primé dans l'édition du Routard Lyon 2016 et dans le classement des 100 meilleures tables de France par YELP, chez YAAFA on revisite le falafel de manière originale et décalée autour de six recettes inédites, servies avec une sélection de boissons maison (thé glacé et citronnade à volonté), des desserts et des accompagnements concoctés sur place à partir de produits frais.

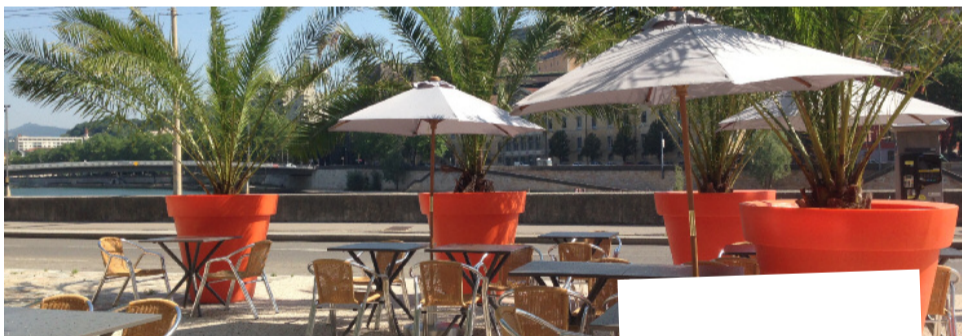
Chez YAAFA, on aime la belle saison et on sait comment vous en faire profiter ! Que ce soit à Lyon 1 avec notre terrasse de 50 couverts ou à Lyon 8, avec notre toute nouvelle terrasse de 70 places dans un jardin luxuriant et face une piste de pétanque et Mölkky ! Dès juillet, un bar proposant une sélection de bières locales à la pression viendra même agrémente le tout !

Infos pratiques

OUVERT tous les jours
Horaires Lyon 8 : Lundi - Samedi : 11:30-22h
Horaires Lyon 1 : Lundi - mercredi : 11:30-22:00
Jeudi - samedi : 11:30-23:30
Dimanche : 12:00 -22:00
YAAFA TERREAUX
17 rue d'Algérie - Lyon 1
YAAFA MONPLAISIR
186 avenue des Frères Lumière - Lyon 8
04 78 27 42 42 - www.yaafa.fr



LYON 9^e ARRONDISSEMENT



LA CONCIERGERIE RESTAURANT

La Conciergerie



Depuis 20 ans, la Conciergerie vous accueille sur sa terrasse ombragée en bord de Saône, dans une ambiance agréable et détendue.

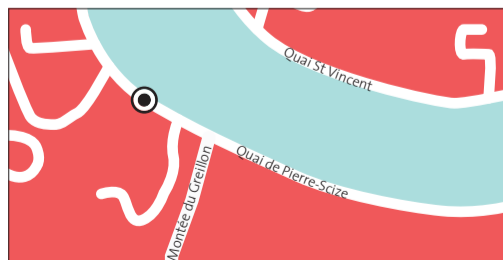
Dégustez ses grandes salades fraîcheurs copieuses, ses grillades, ainsi que ses plats à la carte. Parmi un large choix de desserts, tous maison, vous apprécierez notamment le savoureux tiramisu aux spéculos et aux cookies, l'onctueuse mousse au chocolat...

Et dès à présent, profitez de notre nouvelle carte de saison.

Infos pratiques

OUVERT du lundi au samedi
Midi : de 12h à 14h
Soir : de 19h30 à 23h30

12 Quai Pierre-Scize, Lyon 9^e
Tel : 04 78 83 23 29



ST PRIEST



LES 3 BRASSEURS BAR - RESTAURANT

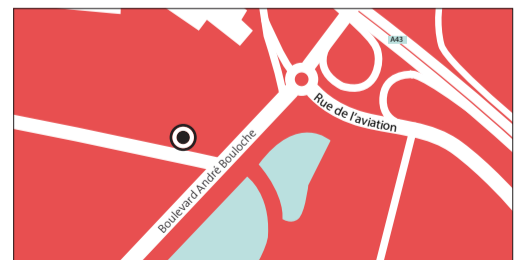


Venez découvrir nos bières aux multiples récompenses en profitant de notre terrasse calme et fleurie. Vous voilà installés. Première gorgée, première révélation... Vous vous dites que la bière des 3 Brasseurs a un goût unique. Et vous avez raison ! Parce qu'en plus d'être brassée sur place (c'est à dire à quelques mètres de là où vous êtes assis), cette bière est le fruit d'un héritage ancestral, un amour de la mousse partagé et transmis de génération en génération depuis plus de 2 siècles. Santé ! Vous avez envie d'en savoir plus sur la fabrication de la bière ? Nous sommes à votre disposition pour vous raconter notre métier. « Bonne bière, bon appétit ».

Infos pratiques

OUVERT tous les jours
Lu : 11h30 - 22h / Mar - jeu : 11h30 - 22h30
Vend - sam : 11h30 - 23h00
Dim : 11h30 - 14h30 & 19h - 22h
Capacité en terrasse : 128 places

Bvd André Boulloche 69800 St Priest
04 72 37 92 00
www.les3brasseurs.com



saison 16-17

**Fantaisies
œnolyriques**
30 septembre
musique/humour

**Des cailloux
plein les poches**
11 octobre
comédie dramatique

Traces
14 octobre
danse hip-hop

**Tibou
Tipatapoum**
Jeune public
20 octobre
théâtre musical

Tout s'arrange
4 novembre
musique/humour

**François-Xavier
Demaison**
25 novembre
humour

**Concerto pour
deux clowns**
9 décembre
cirque poétique et musical

**Bastien
Bastienne**
20 janvier
opéra

Les cavaliers
27 janvier
théâtre musical

**Le malade
imaginaire**
3 février
théâtre classique

Triptyque
8 février
musique/danse

**Les pieds
Tanqués**
17 février
comédie dramatique

C'tout Com
Jeune public
22 février
spectacle musical

Teatro comico
10 mars
théâtre

**Le Cabaret
Blanche**
31 mars
théâtre musical

**La folle histoire
de Michel
Montana**
7 avril
humour/musique

**La très
excellente
et lamentable
tragédie de
Roméo et
Juliette**
5 mai
théâtre classique

Station Tango
19 mai
danse

www.karavan-theatre.fr
50, rue de la République - Chassieu

le
karavan
DU THÉÂTRE

THÉÂTRE

HOULE SENTIMENTALE

Olivier Maurin a le goût des pièces délicates et redoutables à mettre en scène. Après le superbe *En courant dormez*, voici *Illusions*, récit vertigineux sur l'amour et ses illusions.

PAR NADJA POBEL

Pour la deuxième fois de la saison, le quadra russe Ivan Viripaev est à l'affiche par ici. Le théâtre de l'Iris avait livré une version imbibée et très bien menée des *Enivrés* en mars ; une nouvelle occasion d'entendre cette langue tout en méandres est donnée à l'Élysée. De quoi nous parle Viripaev ? De l'effondrement des certitudes. Du fait que personne n'est vraiment celui qu'il incarne (une prostituée et un directeur de festival dans *Les Enivrés* : le moins sérieux des deux n'est pas forcément celui que sa fonction désigne comme tel). Et d'amour, le plus pur qui soit après cinquante ans de mariage (mais la longévité ne signifie, en fait, rien).

Olivier Maurin voulait porter un texte pas trop à vif des éclats du monde ; il a peut-être trouvé plus cruel encore. Dennis a 84 ans et va mourir. Il fait alors une ultime déclaration d'amour fou et de reconnaissance à Sandra, sa conjointe indéfectible - cet



amour n'existe que dans la réciprocité, nous dit-on. Quand elle s'apprête à son tour à trépasser, quelque mois plus tard, elle rend visite à Albert, un ami du couple depuis le début et lui avoue que s'il n'avait pas été déjà engagé avec Margaret, elle l'aurait épousé : « l'amour est un don. Le véritable amour ne réclame rien, ne prétend à rien. »

LA QUADRUPLE INCONSTANCE

Ces retournements de situations n'en sont qu'à leurs débuts. Et pour faire progresser ce dérèglement poussé à l'absurde, Olivier Maurin a placé ses quatre comédiens au milieu du public convié à une

grande table en U, comme un cérémonial de fin de vie. Clémentine Allain est bouleversante, faisant ressurgir une réminiscence du couple Trintignant / Rivat dans *Amour de Haneke*. C'est sur ces rails solides que les trois autres progressent, contournant comme ils le peuvent ce défaut bien partagé par les auteurs contemporains - écrire à la 3^e personne, cassant de facto l'action. Sans gestes inutiles, ces personnages rôdent autour de nous, cherchant une place qu'il est bien vain de vouloir trouver.

ILLUSIONS

Au théâtre de l'Élysée
Jusqu'au vendredi 10 juin

UN ŒIL
SUR...
SR9 TRIO

UNE ÉMISSION SUR L'ÉMERGENCE
CULTURELLE LYONNAISE
PROPOSÉE PAR

LE PETIT
BULLETIN

CIRQUE

BOLZE, L'UTOPISTE APPLIQUÉ

Il a la tête en l'air et les pieds sur terre. À l'occasion du festival UtoPistes et de sa présence aux Nuits de Fourvière, le trampoliniste Mathurin Bolze raconte son métier récemment vilipendé et son bonheur de générer des collaborations artistiques.

PAR NADJA POBEL

Il a pratiqué le théâtre et surtout la gym à haute dose, avant de filer au Centre national des arts du cirque à Chalons-en-Champagne. Rapidement, en 2001, Mathurin Bolze fonde la compagnie mpta et, à l'occasion d'une commande de La Brèche, le Pôle national des arts du cirque de Cherbourg, il invente *La Cabane aux fenêtres*. Cette forme courte de 15 minutes va grandir, se nommer *Fenêtres*. Quinze ans plus tard, il donne cette création à Karim Messaoudi, rencontré lors d'un stage de formation, et dédouble le rôle dans une autre pièce qui prend directement le nom - mais au pluriel - du roman d'Italo Calvino qui l'a inspiré précédemment, *Barons perchés*. En duo, il défie le sol et s'entiche du volume.

Bien avant que Yoann Bourgeois n'emmenne le trampoline dans tous les théâtres, Bolze choisit le trampoline pour les propriétés ludiques et aussi « parce que c'est un sol aux propriétés particulières. On peut le banaliser en le cachant dans un décor. Et dès lors, l'on peut rentrer dans une poésie. »



supposé Laurent Wauquiez alors en quête de son Graal en décembre ? « Il faut du temps pour créer, rappelle Mathurin Bolze. Penser que c'est fantaisiste est très violent à entendre, ça fait sourire aussi. C'est un métier qui s'appuie sur un savoir-faire, sur un savoir-être porteurs de valeurs et de sens. Qu'on ne se trompe pas : ce ne sont pas des paroles. Ce sont des actes. Il faut avoir confiance en l'autre au point de le propulser aussi haut qu'il puisse se tuer en tombant - et ça arrive les

accidents, parce que l'on manque de moyens, les gens répètent dans des granges au lieu de gymnases » dit-il, pointant l'absence de lieu de travail en Rhône-Alpes, hors le centre de Bourg-Saint-Andéol et l'école de Ménéval de Lyon « qui fait un boulot formidable dans des locaux exigus, en refusant 600 personnes chaque année. » Alors voilà, Mathurin Bolze fait son métier, croise les artistes (ah la merveille Nuage, gratuite, sur le parvis des Célestins avec Tharaud et Bourgeois en 2013 !) et propose une savoureuse 3^e édition d'UtoPistes, un qualificatif qu'il fait réel.

FESTIVAL UTOPISTES

Aux Célestins, TNG... jusqu'au 11 juin
Fenêtres + Barons perchés
Au Lycée Saint-Just les 9, 10 et 11 juin

BOUSCULER LA MORALE DE LA GRAVITÉ
Tout cela ne serait pas un métier, ne mériterait pas de formation comme l'avait cruellement



TOTAL REZ, ENCORE & NINKASI PRÉSENT

**dimen-
sions
launch
party**

clouds & norman
nodes & headless
horseman...

SAM. 11 JUIN / 20H30
— 22 € / 16 €

Official Lyon
Launch party 2016

LES PRÉCÉBUSES RIDICULES & NINKASI PRÉSENT

**burles-
que on
the beat**

les sauvages

brian scott bagley
valentina del pearls
velma von bon bon

SAM. 18 JUIN / 19H00
— 20 € / 18 €

**pyramiid
party**

Suburbass +
graviity...

MAR. 21 JUIN / 00H00 - 06H00
— 14 € / 10 €

**DJ
vadim**

VEN. 24 JUIN / START 17H00
— GRATUIT

● NINKASIGERLAND 267 rue M. Méricieux, Lyon 7
— Métro Barre-Grande de Gerland — Train T1 arrêt BXS Lyon

www.ninkasi.fr #WeAreNinkasi

BOISSON OFFICIELLE : LA BIÈRE DE LA BIÈRE

NUITS DE FOURVIÈRE MOONDOG : LE DERNIER VIKING

À la suite des grands hommages fourviériens consacrés à des figures mythiques de la musique contemporaine (Beatles, Waits, Wyatt...), les Nuits se penchent cette année sur l'un des musiciens les plus énigmatiques et influents du XX^e siècle : Moondog, aka le Viking de la VI avenue.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE



Pas moyen de me souvenir où j'ai amarré ce foutu drakkar

Quand une légende commence, elle est souvent précédée de beaucoup d'autres. Or, quand Louis Hardin plus connu – même si c'est beaucoup dire – sous le nom de Moondog, naît en 1916, la légende familiale est déjà en marche et elle pourrait s'arrêter là. Son grand-cousin n'est autre que l'outlaw américain John Wesley Hardin, qui donnera son titre et une chanson à un album de Bob Dylan et passa 17 ans en prison pour meurtre à la fin du 19^e siècle, avant d'être assassiné à El Paso. C'est dans cette culture parfois un peu schizophrène de l'ouest américain que baigne Louis, entre Kansas, Wyoming et Idaho : son père, pasteur épiscopalien, lui fait rencontrer un jour Yellow Calf : un chef indien arapaho qui l'initie au tambour en peau de buffle lors d'une danse du soleil.

C'est probablement là que le rythme entre sous la peau du jeune garçon s'initiant ensuite à la batterie. À 16 ans, un accident digne d'un western – un bâton de dynamite trouvé sur une voie ferrée lui explose au visage – lui coûte la vue et le jeune homme navigue entre autodidactisme et institutions pour aveugle. De fait, toute sa vie sera ainsi positivement tiraillée entre underground et académisme : installé à New York (qu'il quitte quelque temps par crainte du péril atomique), il y fréquente la rue et les grands hôtels, les cloches et les grands compositeurs du siècle (il rencontre Stravinski et Ravel), se livre à des recherches expérimentales de son crû sur le rythme et l'ondulation baptisée « snaketime », tout en étudiant avec soin Bach et Mozart.

MOONDOG'S CORNER

Ses premiers enregistrements paraissent au tournant des années 50 (Snaketime Rhythms, Moondog's Symphony, Organ Round, Oboe Rounds) mais c'est bien au "Moondog's corner" à l'angle de la 54^e rue et de la 6^e Avenue (nom fantôme d'une travée rebaptisée en 1945 Avenue of the Americas, ce qui va si bien à Moondog) à Manhattan que grandit la légende de celui qui s'est rebaptisé Moondog en hommage au chien de son enfance qui hurlait à la Lune.

Il y joue ses morceaux – avec des instruments de sa fabrication, baptisé Yukh, Oo, Trimba –, récite des poèmes, fait la manche, vend des ceintures en cuir et y fait la connaissance du jazz par le biais de Charlie "Bird" Parker en hommage duquel il composera son fameux Bird's Lament (que chacun a déjà entendu mille fois, sans forcément savoir qui l'a écrit).

Le "corner" n'est alors plus seulement celui de deux artères new-yorkaises, il est aussi celui de la musique sacrée (Bach essentiellement) et du paganisme. Car ayant perdu la foi, après la vue, Moondog sans se départir de ses influences amérindiennes a embrassé la mythologie nordique jusqu'au bout des poils et des cornes : tout cela, et le mythe lui doit aussi beaucoup, Moondog le fait en arborant en plein Manhattan barbe de deux pieds de long, cape, casque de viking et même une lance.

« MOONDOG N'EST PLUS »

Les années 50 sont particulièrement productives et un style naît véritablement, aspirant musiques traditionnelles de toutes sortes, classique et jazz, et surtout inspirant les minimalistes (Philip Glass et Steve Reich en tête), Moondog rejetant ce terme pour lui-même. Influençant de la sorte, par son style de vie notamment, les beatniks et la musique pop, il les déteste très vite. Car Moondog se considère avant tout comme un héritier de Bach et réalise sans doute un grand rêve lorsque Columbia lui permet d'enregistrer ses premières œuvres avec grand orchestre : Moondog (1969) et Moondog 2 (1971). S'ensuit une longue période allemande, pendant laquelle l'Amérique le croit mort – « Moondog n'est plus » déclarera en direct Paul Simon à la télé – alors qu'il compose certaines de ses œuvres majeures, cocooné par sa compagne Ilona Goebel : Moondog in Europe ou H'art Songs (album chanté qui rappelle un peu les comptines de Robert Wyatt et où figure un hommage à son aïeul desperado) ou le diptyque Cosmos, canon d'une durée de neuf heures prévue pour 1000 musiciens et évidemment jamais jouée.

La fin des années 80 voit une reconnaissance plus publique avec les Transmusicales, où il rencontre Stephan Eicher –

qui devient l'un de ses amis, travaille avec lui et contribue à diffuser son œuvre en Europe –, le festival de Montreux, un hommage new-yorkais mené par Glass en 1989, des invitations d'Elvis Costello... Décédé en 1999 à 83 ans, à Münster, Moondog aurait eu 100 ans cette année. Cet amateur de sample qu'il voyait comme l'outil contrapuntique ultime (Bach toujours), aimait à répéter « Chaque aujourd'hui est le lendemain d'hier qui est notre présent », formule magique d'éternité, battant le fer de la légende tant qu'il reste des braises.

▼ MOONDOG : UN HOMMAGE AU VIKING DE LA 6^e AVENUE

Au théâtre Antique de Fourvière le samedi 11 juin
Dans le cadre des Nuits de Fourvière
À lire : Moondog, de Amaury Cornut
(Le Mot et le Reste)



© Onelle Girbert

À Nantes où il répétait en ce mois de mai, il apparaît bien vite que l'ensemble Minisym (créé pour ressusciter Moondog) est le point d'appui principal de la soirée hommage concoctée par les Nuits de Fourvière. Amaury Cornut, 28 ans, le piano indien face à lui, écoute les sonorités métissées, classiques et mélodieuses, baroque et pop de ses quatre camarades et imagine comment cela va s'organiser dans la première partie du concert avec la voix de Stephan Eicher (ami et collaborateur de la légende), l'orchestre de l'Opéra de Lyon et le duo Dominique Ponty-Lakatos (piano / trimba). Avec rigueur, les Minisym s'attendent, à l'aide de partitions et des quelques enregistrements fidèles, à retranscrire la musique de Moondog sans la lester d'ornements inutiles, s'appuyant sur une contrebasse, des percussions, un violon et un instrumentarium médiéval (vielle à roue, théorbe...). Pas de place à l'improvisation pour cette musique aux lignes mélodiques apparemment faciles, mais exigeant un gros travail pour n'être ni fouillis, ni trop répétitive. Au vu des répétitions, le résultat promet d'être pur et enivrant ce samedi 11 juin. NP

Vincent Duluc

MÉMOIRE DE NOS VERTS

Journaliste à *L'Équipe*, où il suit l'Olympique Lyonnais depuis plus de 25 ans, Vincent Duluc est le co-commissaire de l'exposition *Divinement Foot* présentée aux musées Gadagne et l'auteur d'*Un printemps 76*. Portrait d'un fan atavique des Verts chroniquant au quotidien leur ennemi juré en gardant le cœur chez lui, à Bourg-en-Bresse. Et surtout en enfance, patrie universelle du football.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

À l'entrée de l'expo *Divinement foot*, un documentaire propose sept portraits de passionnés de football. À chacun, il est notamment demandé de laisser sa mémoire faire le récit d'un but en tout point marquant pour eux. Question posée ici au commissaire (de l'expo) Duluc, journaliste et suiveur de l'Olympique Lyonnais au journal *L'Équipe* depuis, pour ainsi dire, toujours.

L'occasion de constater s'il était besoin que la mémoire est décidément une splendide machine à reculer : « Je pense souvent, commence Vincent Duluc, au but de Wiltord à la 93^e en finale de l'Euro 2000, c'est surtout un souvenir professionnel puisque je venais de boucler mon papier sur la victoire de l'Italie (Wiltord propulsera la France vers la prolongation puis le but en or de David Trézeguet, NDLR). C'est un drôle de souvenir. » Dont acte, s'apprête-t-on à conclure, sauf que tel un train de marchandise, mais lancé en arrière, la mémoire du journaliste ne s'arrête pas là : «... en fait, poursuit-il sans qu'on ait pu enchaîner, je pense que le but qui m'a rendu fou, c'est le but de Platini contre le Portugal en demi-finale de l'Euro 84 à Marseille. On était à la rue, tout était difficile... C'est un but qui m'a rendu heureux parce qu'il fait toute la différence (à 2-2 à une minute de la fin de la prolongation Michel Platini inscrit un but de pur sang-froid, sur une percée désespérée de Tigana et envoie la France en finale, NDLR). »

« Mais le truc le plus improbable qui ait pu m'arriver, c'était d'être à *L'Équipe*, d'y raconter l'histoire de mes potes, et qu'un lundi de février un copain d'enfance y soit à la Une »

Enfin, la mémoire entre en marche-arrière, en gare de Saint-Étienne, un soir de mars 1976. Un de ces moments en noir et blanc auxquels le souvenir donne de la couleur et du relief : « Le but de Rocheteau le jour de Saint-Étienne vs Kiev (demi-finale retour de la Coupe des Clubs Champions que les Verts remportent 3-0 après une défaite 2-0 à l'aller), alors que je suis contre la grille derrière la cage, m'a sans doute marqué plus que d'autres, mais j'étais tellement dedans, tellement dépassé, que c'était autre chose, d'une autre nature que juste un but fantastique. Les Verts c'était l'équipe dont on parlait à la maison, c'était juste à côté, et tout à coup il y avait cette idée que le centre du monde était sur le palier. »

UNE ENFANCE REVISITÉE

L'événement est tellement irréal que Vincent Duluc doute parfois encore aujourd'hui d'en avoir été, là, dans cette tribune. Ce qu'il met en scène dans le livre *Un printemps 76*, à la recherche d'une photo qui prouverait sa présence dans cette tribune plongée dans une obscurité stéphanoise ironiquement minière : « Ce sont des moments tellement fantasmés que l'on en vient à avoir un doute. Bien sûr que j'y



© Anne Bouillot

étais, mais parfois j'ai eu un doute. Disons que j'en suis sûr à 99% mais le 1% restant me paraît énorme. »

Depuis, Vincent Duluc, qui va au stade environ « 80 fois par an », peut affirmer – et même le prouver – avoir vu quelques milliers de match. Et regarder chacun d'eux comme le premier. Car comme il l'écrit, on se rend au stade « sur ses propres traces », un match n'étant rien d'autre qu'une « enfance revisitée. »

La sienne, d'enfance, se passe à Bourg-en-Bresse, confite dans cet ennui provincial pompidolo-giscardien dont beaucoup ne se sont jamais remis. Lui en a fait un moteur : « Je crois que j'ai passé ma vie à échapper à l'ennui et pour ça je n'ai jamais rien trouvé de mieux que le sport. » Nourri de la chronique sportive burgienne (basket, rugby, foot...) et enflammé par l'odyssée stéphanoise, c'est presque naturellement – non sans avoir scellé la fin de ses études par un rendez-vous manqué avec Sciences Po – que le jeune Vincent se retrouve à 17 ans à couvrir les exploits de ses copains d'enfance.

Y trouvant un mode de vie à ce point paradoxal qu'il lui va comme un gant : « Être branleur c'est beaucoup de sacrifices, se marre-t-il. J'ai travaillé

beaucoup plus que si j'avais fait des études : sept jours sur sept, quinze heures par jour le week-end. Mais tout de suite, j'ai eu le sentiment que c'était une vie privilégiée. Quand on est gamin on se fait chier le dimanche, là, coup de bol, on bosse. Quand on est de repos, c'est le mardi-mercredi, pendant que les autres travaillent, on ne s'ennuie pas en même temps que les gens et on se repose pendant qu'ils bossent. » Cette double peine, Duluc la voit comme un « double privilège ».

UN TRUC DE DINGUE

On l'aura compris, Vincent Duluc ne place pas la contradiction au même endroit que les autres. Pas quand ce fils de Stéphanois, celui qui était presque au bout du pied de l'Ange Vert ce fameux soir de mars 76, se retrouve à suivre quotidiennement les matches de l'OL pour le compte de *L'Équipe*. Bien des Verts de cœur eussent tourné Verts de rage, mais pour lui « ce n'est pas si différent d'un Grégory Coupet, formé à Saint-Étienne qui joue à Lyon pendant huit ans, est champion avec l'OL et a envie de gagner le derby. Évidemment nous, journalistes, on ne porte pas casaque mais on est totalement immergés dans cette histoire, qu'on a envie de voir la suite. »

Et cela n'a sans doute jamais été aussi vrai qu'en ces jours de 1998 quand l'impossible se produit : le club de sa ville natale Bourg-Péronnas élimine le FC Metz en Coupe de France à Gerland et y affronte, au tour suivant... Lyon. Pourtant devenu supporter de l'OL avec ses enfants, Duluc concède : « j'aurais donné cher pour que Lyon perde. Les entraîneurs de Bourg étaient mes copains de lycée. Le jour où ils battent Metz, je suis debout sur mon pupitre en tribune de presse. C'est mon plus grand souvenir de foot. Si on m'avait dit gamin que je finirais à *L'Équipe*, bien sûr, je ne l'aurais pas crû. Mais le truc le plus improbable qui ait pu m'arriver, c'était d'être à *L'Équipe*, d'y raconter l'histoire de mes potes, et qu'un lundi de février un copain d'enfance y soit à la Une entre Boris Becker et Michael Jordan. Ça oui, c'était un truc de dingue. » dit-il, les yeux en mode Stade des Lumières.

C'est un fait, quand on cherche chaque semaine à revisiter un morceau de son enfance en tribune et qu'en plus on y parvient, parfois au prix de miracles de la bonne fée Coupe, on est objectivement un nostalgique. Mais, le concernant, cette nostalgie s'arrête là où pour certains de ses confrères blasés commence la réaction : « on ne me fera jamais dire que le foot c'était mieux avant. Le jeu va plus vite, est plus spectaculaire, et je n'ai aucune nostalgie de la rareté. Je pourrais me mettre en colère si on me faisait attendre trois semaines avant le prochain grand match de foot. Mon côté réac' se limite à citer Michèle Torr en tête de chapitre. Et, quand même, à écrire des livres, en tout cas les plus personnels, sur l'icône 60's George Best et les Verts de son enfance. Ce à quoi il répondrait presque par un aveu : « ce qui est très bizarre, c'est que j'ai d'abord écrit ces deux bouquins au présent, et après j'ai changé. La musique du texte ne fonctionnait pas. » Comme si le présent ne passait pas si bien, en fin de compte.

Nostalgique avide de modernité, toujours sur le qui-vive du prochain coup d'envoi, mais grand défenseur de la mémoire – comme le montrent les passages d'*Un Printemps 76* sur le passé ouvrier de Saint-Étienne et la partie lyonnaise de l'expo *Divinement Foot* – Vincent Duluc rappelle parfois dans son rapport au temps, dans cette auto-injonction contradictoire à une nostalgie qui ne dit pas son nom et ramène toujours en arrière même quand on fixe l'avenir, la phrase qui clôt *Gatsby le Magnifique* : « C'est ainsi que nous allons, barques luttant contre un courant qui nous ramène sans cesse vers le passé. »

Et peut-être plus encore à celle-ci, si l'on substituait au nom du *Magnifique*, obsédé dans le roman par une lumière verte de l'autre côté de l'East River, celui du journaliste : « *Gatsby croyait en la lumière verte, l'extatique avenir qui, d'année en année, recule devant nous.* » En une lumière verte, du fond noir d'un Chaudron, Vincent Duluc crut un jour très fort. Et quand bien même ne suffit-elle pas au printemps 76 à éclairer une tribune, elle ne s'est jamais vraiment éteinte.

▼ DIVINEMENT FOOT

Au Musée Gadagne jusqu'au 4 septembre

À lire : *Un printemps 76* (Stock)

Vient de paraître : *Au cœur des Bleus* (Stock)

LA BIENNALE
DE LYON
DANSE



LYON
14 • 30
SEPT
2016
WWW •
BIEN
NALE
DE LA
DANSE •
COM

17^E BIENNALE DE LA DANSE

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON - ALESSANDRO SCIARRONI & MARINA MASCARELL • GROUPE
ACROBATIQUE DE TANGER • YAN DUYVENDAK • ISRAEL GALVÁN • DAVID WAHL • THIERRY MALANDAIN
PATRICE THIBAUD • COLLECTIF PETIT TRAVERS • ROY ASSAF • VINCENT DUPONT • YUVAL PICK
JEAN-CLAUDE GALLOTTA & OLIVIA RUIZ • CHRISTIAN RIZZO • BOUCHRA OUIZGUEN • OLIVIA GRANDVILLE
RACHID OURAMDANE • DENIS PLASSARD • OLIVIER DUBOIS • KAORI ITO • DANIEL LINEHAN
CECILIA BENGOLEA & FRANÇOIS CHAIGNAUD • CRISTIANA MORGANTI • LOUISE LECAVALIER • FABRIZIO
FAVALE • ALAIN PLATEL • JOSETTE BAÏZ • EURIPIDES LASKARIDIS • JONAH BOKAER • AKRAM KHAN
CATHERINE GAUDET • JAN FABRE • MARION LÉVY • BATTLE OF STYLES